



Colin Stetson a fait de la respiration circulaire sa spécialité, une pratique permettant de maintenir un souffle d'air continu.

PETER GANNUSHKIN

«Lorsque je compose, j'imagine des images»

MUSIQUE Saxophoniste pour Tom Waits, Arcade Fire ou Bon Iver, le musicien américain Colin Stetson déploiera sa technique particulière à Nyon.

PAR ALEXANDRE.CAPORAL@LACOTE.CH

«**J**ouer dans des endroits anciens, avec une acoustique spéciale, emmène le son vers d'autres dimensions», se réjouit Colin Stetson. Lundi, le temple de Nyon sera plongé dans une atmosphère presque tribale grâce au son de ses divers instruments à vent: saxophone alto, clarinette basse ou cor français. Lorsqu'on écoute jouer le musicien américain, on croirait entendre un orchestre entier. Ou plusieurs cuivres aidés de boucles ou de surimpressions. Il n'en est rien. Sur scène, tout tient de l'imédiateté, de l'organique, du souffle et de la dextérité du saxophoniste, qui repousse les limites de ses cuivres grâce à une technique particulière: la respiration circulaire. Utilisée à l'origine par les aborigènes australiens sur l'instrument traditionnel appelé didgeridoo, cette pratique permettant de maintenir un souffle d'air continu est aujourd'hui fréquente dans la musique improvisée et le jazz. Colin Stetson, qui a commencé

le saxophone à 9 ans, a voulu pousser cette technique à l'extrême pour en faire sa spécialité. De même que l'utilisation récurrente des multiphoniques, soit le fait de jouer plusieurs notes à la fois sur un instrument dit monophonique. «Dès l'âge de 15 ans, j'ai voulu explorer mon instrument, tester ses limites, essayer des choses inhabituelles», explique le musicien originaire du Michigan. C'est comme ça que l'on crée cette relation si spéciale avec l'objet. Le saxophone commence peu à peu à nous ressembler, on peut davantage exprimer ce que l'on veut avec lui.»

Le saxophone sur MTV

Cette approche très physique de l'instrument lui a valu la sollicitation de grands noms de la musique folk-rock comme Tom Waits, Lou Reed, David Gilmore et The National, ou de nouvelles stars de l'indie-pop comme Arcade Fire, Fink ou Bon Iver. Une liste impressionnante que Colin Stetson regarde avec reconnaissance et

humilité. «Je suis très chanceux. Chaque collaboration s'est faite pour les bonnes raisons et m'a apporté un enrichissement très différent.» Surtout, l'éclectisme des artistes susnommés prouve la capacité du saxophoniste à s'adapter à différents genres. Un panel riche et varié qui se retrouve aujourd'hui dans ses projets solos, abordant aussi bien la musique «noise», minimaliste et expérimentale, que des sonorités jazz, post-rock ou même dark metal. «En tant que musicien, si l'on écoute qu'un ou deux styles de musique, nos influences vont rester très pauvres. On ne pourra jamais créer quelque chose de nouveau et d'unique.» Eduqué au jazz des big bands par son grand-père, puis au rock des années 1960-1970 par ses parents, le jeune Colin se souvient avoir été directement attiré par le son et la forme du saxophone. «Ce qui est bizarre, c'est que ma passion pour cet instrument est née en regardant les clips sur MTV», rigole-t-il.

Univers tribal et cinématographique

Après avoir accompagné les autres sur scène ou en studio, Colin Stetson se lance en solo en 2008, affirmant son goût pour une musique expérimentale et atmosphérique. Son premier album, «New History Warfare, Vol. 1», assoit sa réputation de joueur polyvalent et virtuose auprès de la critique. En 2015, il publie «Never Were the Way She Was», en collaboration avec sa compagne Sarah Neufeld, violoniste canadienne membre du groupe Arcade Fire. Le couple offre une richesse de structures et de textures, étonne par l'utilisation de ses deux instruments acoustiques. «Tout est d'abord écrit sur le saxophone», détaille Stetson. Parfois, je trouve des mélodies en me baladant. Certains chansons me prennent une journée, d'autres des années.» Son septième projet solo, «All This I Do For Glory», publié en 2017, a été entièrement enregistré et produit par le saxophoniste dans sa maison à Montréal. L'album immerge l'auditeur dans un univers tribal, parfois brutal, parfois serein, assurément cinématographique. «La musique c'est aussi raconter une histoire. Lorsque je compose, j'imagine des images.»

Infos

Temple de Nyon
Lundi 1er avril, 20h
Prix unique: 25 francs

Musique atmosphérique faite pour le grand écran

Alors que ses enregistrements ont figuré dans de nombreux films et épisodes télévisés («12 Years A Slave», «De rouille et d'os» ou «The Black List»), Colin Stetson a également composé des partitions pour plusieurs films, notamment dans le registre du thriller, recréant «des atmosphères très sombres, voire négatives». En 2018, il signe la bande originale du film d'horreur à succès «Hérédité», l'histoire d'une famille américaine qui doit faire face à une succession d'événements tragiques et paranormaux.

Une expérience qu'il décrit comme libératrice. «Créer une musique angoissante n'était pas vraiment nouveau, mais la manière de travailler était très différente», raconte le saxophoniste. Ari Aster, le réalisateur, savait qu'il devait faire appel à Colin Stetson. «Il m'a dit qu'il avait écrit le scénario en écoutant ma musique. Il avait une idée très claire de ce à quoi son film devait ressembler. «Hérédité» fonctionnerait très bien sans musique. Elle arrive juste par moments pour souligner l'angoisse et la tension.»

La danse, une première au Rosey



Les Italiens de l'Opéra de Paris ont leur propre spectacle depuis 2016. DR

SPECTACLE

Les onze Italiens de l'Opéra de Paris présenteront leur ballet le 7 avril sur la scène rolloise.

Après une pause hivernale, la danse s'invite au Rosey Concert Hall pour la toute première fois le 7 avril. Et pas n'importe quelle danse. Sur les 154 athlètes de la prestigieuse institution française, seuls 16 sont d'origine étrangère dont onze du pays de la «Divine Comédie». C'est en 2016, sollicité pour une représentation à Venise, que le premier danseur de l'Opéra de Paris, Alessio Carbone, a eu l'idée de rassembler ses compatriotes. Le jeune homme a endossé le rôle de directeur artistique et créé un spectacle qui s'est d'abord joué au théâtre Malibran, au cœur de la cité des Doges.

«Ensuite cela s'est fait petit à petit, on a d'abord reçu des coups de fil de quelques théâtres qui s'intéressaient à nous mais c'est le festival de Ravello (ndlr: festival de musique classique sur la côte amalfitaine) qui a eu un effet déclencheur, on y a dansé pour la clôture», détaille Alessio Carbone. La troupe a achevé une première tournée en janvier 2018, parcourant divers endroits du globe dont la Nouvelle-Calédonie ou encore le Brésil.

«Une touche d'italianité

Aux commandes de ce ballet original, Alessio Carbone est entouré de Valentine Colasante, danseuse étoile, et Simone Valastro, danseur et chorégraphe. Leur création comprend des extraits de ballet du répertoire de l'Opéra de Paris (Noureev, Petit, Millepied, Béjart, Martinez, Balanchine, Garnier sans oublier S. Valastro) accompagnés d'un pianiste et de deux accordéonistes.

Mais alors, par quoi ce spectacle se distingue-t-il d'un ballet ordinaire? Y'a-t-il une manière italienne de vivre le mouvement? «Je dirais qu'en ce qui concerne le mouvement, l'italianité se traduit par le brillant, la rapidité. L'école italienne était connue au XIXe siècle pour son dynamisme. Après, je pense qu'en rapport au soleil italien (ndlr: il rit), il y a peut-être un cœur plus chaud et une générosité qui est très lisible sur scène», décrit Alessio Carbone.

Reste qu'ils ne sont pas près de se reposer, les «ballerini e ballerine»: l'aventure va crescendo, à l'image d'une collaboration avec le New York City Ballet à Paris en juin prochain. **MPO**

Rosey Concert Hall, Rolle,
7 avril, portes à 20h.
Billets: www.ticketcorner.ch

Création musicale insolite à la patinoire

MORGES

«Coucou Project» clôt sa saison aux Eaux Minérales en mariant performance musicale et plaisir du patinage.

Première édition de la saison culturelle itinérante en Ville de Morges, le Coucou Project se termine vendredi à la patinoire des Eaux Minérales (19h) par une soirée festive. Elle mariera performance musicale et plaisir du patinage. L'Ensemble Babel, un quintette lausannois fondé en 2006, créera pour l'occasion «Babel on Ice», en collaboration avec le public et quelques membres du Club des patineurs de Morges.

Cette soirée insolite se jouera en trois sets de quarante minutes chacun. Au premier set, les musiciens seront répartis sur la patinoire et le public en patins déambulera à sa guise. Puis les musiciens se regrouperont pour faire corps avec les chorégraphes du Club. Enfin, ils accompagneront les mouvements du public, conduit par les patineurs morgiens. «Nos musiques sont écrites ou improvisées. Elles seront un clin d'œil au répertoire de la danse sur glace», explique Anne Gillot, clarinettiste de cet ensemble qui ne laissera pas de glace... **JFV**

«Babel on Ice»
Vendredi 29 mars, patinoire des Eaux Minérales, Morges. Adultes (dès 16 ans): 15 francs. Enfants (6 - 16 ans): 10 francs. Location d'une paire de patins: 5 francs (sur place)